qui se composent en grande partie de catholiques de langue française.

La Sainte Vierge, fidèle à son apostolat, ne veut-elle pas conduire les âmes à Jésus et, de plus, poursuivre l'œuvre de Dieu et de la civilisation par la race française : « *Gesta* Dei *per Francos* » ?

Le souhait qui, tout naturellement, monte du cœur aux lèvres, c'est de voir une communauté religieuse s'établir en cet endroit béni et vénéré. A l'instar de Sainte-Anne de Beaupré, de l'Oratoire de Saint-Joseph et de Notre-Dame du Cap, sous l'impulsion de Missionnaires religieux, le pèlerinage atteindrait son plein épanouissement (1). N'est-ce pas, d'ailleurs, l'histoire de la plupart des sanctuaires ?

On me chuchotait à l'oreille que le Noviciat de nos Pères de l'Ouest pourrait fort bien s'y établir. Quoi qu'il en soit, une chose certaine, c'est que, si la Sainte Vierge, durant ces quarante années, a su faire germer là une œuvre plus qu'admirable, c'est qu'Elle a un but et qu'Elle saura certainement l'atteindre, pour le plus grand bien des âmes !

Le saint Père Fourmond disait : « Il se peut que la sainte Vierge y conduise des foules comme à Lourdes. » Puisse cette prophétie se réaliser pleinement ! Que Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent voie bientôt les paroisses du diocèse et des diocèses voisins se succéder chaque semaine dans un magnifique sanctuaire desservi par ses missionnaires — les Oblats de Marie Immaculée !

Ce souhait, je le dépose tout confiant dans le cœur de Notre-Dame du Cap et je le propose aux prières ferventes des lecteurs de nos *Annales*.

Athanase Francœur, *O. M. I.*

(1) S. G. Mgr Albert Pascal, Évêque de Prince-Albert, a obtenu de Rome, cette année, un précieux privilège pour encourager ce pèlerinage. Tout pèlerin qui, après s'être confessé, reçoit la sainte Communion à Saint-Laurent, le 16 juillet, jour du pèlerinage diocésain, peut gagner une indulgence plénière. Cette concession est valable pour sept ans.

se trouvant de passage avec nous sur le bateau, fut la marraine. Quelques minutes après, ce nouveau Moïse était régénéré dans les eaux du baptême. On le rendit à sa mère — laquelle, bénissant la Providence d'avoir fait une rencontre si heureuse, nous promit d'élever son fils très chrétiennement...

On continue notre voyage... La rivière, comme encaissée dans les hautes herbes, ne donne pas de prise au vent. Les Indiens, en partant, avaient fait la remarque :

— « Le ciel du côté nord est couvert d'un brouillard épais ; vous aurez une méchante mer ! »

La prédiction, hélas ! se réalisa... Une fois sur le lac, nous fûmes le jouet d'une affreuse tempête... Jamais je n'ai vu la mort de si près.... Et, pourtant, de retour à la Rivière aux Épinettes, j'étais heureux de mon voyage. J'avais fait, par terre et par eau, 230 kilomètres !... Mon malade était mort à mon arrivée...

Mais dira-t-on que j'avais perdu mon temps ?...

Mathias Kalmès, *O. M. I.*



XXI. — Une Visite au Pèlerinage de St-Laurent.

Tout ce qui concerne la dévotion à la Sainte Vierge est loin de laisser indifférent un Oblat de Marie Immaculée ; mais, rarement, il me fut donné d'être sous le coup d'une émotion telle que celle que j'éprouvai au récit et à la vue de l'œuvre que la Sainte Vierge a faite et fera, sans conteste, dans un avenir très prochain, à Saint-Laurent, situé à sept milles au nord-est de Duck Lake (Saskatchewan).

Je ne puis résister au désir ardent de communiquer mes impressions et souvenirs aux chers lecteurs de nos *Annales*, assuré que ces quelques lignes les exhorteront à un plus grand amour envers la Reine du Canada...

Au lendemain des troubles de 1870, des Métis quittèrent les bords de la rivière Rouge et vinrent s'établir sur ceux

de la rivière Saskatchewan. Nombre d'entre eux se fixèrent sur la branche sud, appelée rivière des Gros-Ventres. De là, ils rayonnaient pour faire leurs excursions de chasse aux buffalos.

Comme toujours, les Missionnaires les y accompagnèrent ; et, bientôt (1871-72), une chapelle, une résidence pour les Pères, un couvent pour les Sœurs Fidèles Compagnes de JÉSUS et une école s'élevèrent en cet endroit — qui me rappelle plus d'un coin de nos cantons de l'Est. La mission de Saint-Laurent était fondée et établie : elle avait été l'œuvre des RR. PP. Vital FOURMOND et Alexis ANDRÉ et du bon Frère Jean PIQUET, tous Oblats de MARIE Immaculée.

Ce Père FOURMOND, curé d'une belle paroisse en France, avait suivi Mgr Vital GRANDIN, — voulant, sous la bannière de MARIE, consacrer toutes ses énergies à l'évangélisation des peuplades du Nord-Ouest canadien. C'était un véritable saint : tous ceux qui l'ont connu le vénèrent comme tel.

A quelques verges de la mission, près d'une source abondante, le cher Père avait apposé, à un arbre séculaire, une petite image de Notre-Dame de Lourdes — près de laquelle, disent les anciens, il se rendait tous les jours, pour réciter son rosaire.

Entraînés par son exemple, les religieuses, le personnel du presbytère et surtout le Frère PIQUET, enfant du Diocèse de Tarbes, — le diocèse de Lourdes et de Bernadette, qu'il avait vue, — allaient également bien souvent à cet endroit, qui avait quelque chose du grand Pèlerinage français.

A son tour, peu à peu, la population de Saint-Laurent s'y porta, exhortée qu'elle y était par le bon Frère, qui ne perdait pas une occasion de développer la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, et surtout par le saint Père FOURMOND, qui engageait les malades à venir y prier et à faire usage de l'eau de la source...

— « Qui sait », disait-il souvent en des paroles prophétiques, « si la Sainte Vierge ne veut pas ici un lieu de pèlerinage ? »

L'année 1885 eut le même résultat que celle de 1870. Les braves Métis se dispersèrent peu à peu, se fixant sur des terres arables, qu'ils cultivèrent avec talent et succès. Saint-Laurent dut à cet exode de se voir diminuer à tel point que, vers 1895, les Oblats quittaient le poste et rattachaient la mission à celle de Duck Lake. Par contre, un mouvement de colonisation amenait, dans ce coin de la Saskatchewan, Français, Belges, Canadiens, Galiciens et Polonais, pour la plupart de religion catholique.

Sous le coup de ces événements, qu'allait devenir ce courant de dévotion mariale ? La Sainte Vierge s'en chargerait elle-même. Et l'on peut bien dire : « *Digitus* DEI *est hic* — Le doigt de DIEU est là ! »

Les quelque cinquante familles, demeurées sur les bords de la rivière, allaient souvent, comme à tour de rôle, prier à la grotte, devant la statue de Notre-Dame de Lourdes, don de M. Charles Nolin, et emportaient chez elles l'eau qui, en plus d'une occasion, les guérissait, — comme en font foi cinq attestations que j'ai lues, les larmes aux yeux. Ces dévots serviteurs de MARIE en parlaient à leurs voisins qui, bientôt, les accompagnaient à la Grotte. La fête de l'Assomption devint, avec l'assentiment populaire, l'époque d'une plus grande manifestation de piété envers MARIE.

Les faveurs spirituelles ne manquaient pas : conversions, piété intense, affermissement de la foi. Souvent, des faits et guérisons étaient obtenus par la prière à Notre-Dame de Lourdes et par l'usage de l'eau de la source, à l'endroit même du pèlerinage. La Sainte Vierge veillait sur son œuvre.

Durant quinze ans, le pèlerinage se développa de lui-même ; et il acquit une telle proportion que, sur les demandes réitérées des Métis, quelques Pères allaient y dire la sainte Messe et prier avec ces pèlerins qui, déjà, se chiffraient dans les deux mille.

Depuis, l'œuvre n'a fait que progresser. Le R. P. Ovide CHARLEBOIS, aujourd'hui Évêque du Keewatin et alors Principal de l'École industrielle de Duck Lake, fit faire

une grotte plus grandiose, — celle que l'on voit — et s'intéressa vivement au pèlerinage.

La date du 15 août, peu favorable à cause des récoltes, fut remplacée par celle du 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Le successeur de Mgr CHARLEBOIS, le R. P. Henri DELMAS, construisit un magnfique abri pour les pèlerins, une maison pour les Messieurs du Clergé, et jeta les fondations en ciment d'une spacieuse église, à l'endroit même ou le P. FOURMOND et le personnel du presbytère avaient vu dans le firmament une croix tout étincelante.

L'an dernier, s'étaient donné rendez-vous à Saint-Laurent près de vingt-cinq prêtres et plus de six mille pèlerins — dont quelques-uns venaient de 300 à 400 milles et d'autres avaient voyagé en charrettes, durant plus d'un mois. N'avais-je pas raison de dire que « le doigt de DIEU est là... ! »

Ce qui m'a frappé davantage, en visitant cet endroit et en écoutant les récits des vieux Métis, c'est le côté tout à fait surnaturel, populaire et providentiel de ce pèlerinage.

La Sainte Vierge se sert de deux de ses plus humbles serviteurs pour implanter la dévotion de Notre-Dame de Lourdes. Ceux-ci prient d'abord dans le plus grand secret ; bientôt, d'autres se joignent à eux ; des faveurs spirituelles et temporelles, notamment la guérison de Madame Charles Nolin (1885), viennent développer, dans tous les cœurs, une ardente confiance en MARIE.

Des processions s'organisent, faisant place, sous peu, à des pèlerinages non plus paroissiaux seulement mais vraiment régionaux : et ce, veuillez le remarquer, pendant que la mission elle-même avait dû être abandonnée et que certains membres du clergé étaient loin de les favoriser, les vues de la Vierge n'apparaissant pas encore clairement.

Saint-Laurent est le plus ancien poste de la prairie du nord : géographiquement parlant, il est le centre de toutes les paroisses du Diocèse de Prince-Albert, paroisses